**Chapitre 1 : L’entrepreneuriat**

1. **Des généralités sur l’entrepreneuriat**

Pour bien étudier l’entrepreneuriat avec ses divers concepts il est nécessaire avant tout de connaitre et d’étudier les principaux acteurs de ce domaine ou ce concept qui est devenu récemment la principale solution de tous les gouvernements pour sortir des crises soit les crises à court terme ou à long terme pour se faire sortir des situations critiques.

Dans le premier chapitre de ce projet on va premièrement parler sur les différentes définitions de l’entrepreneuriat, ses facteurs et ses fondements théoriques, on va jeter aussi le point sur l’impact qui est toujours positifs de de l’entrepreneuriat et la création d’entreprise, et d’étudier aussi dans le même chapitre les caractéristiques d’un entrepreneur et aussi ses compétences.

1. Définitions :

C’est un concept très difficile à définir puisqu’il couvre plusieurs activités comme l’activité d’une personne qui réunissant des ressources en mettant sur pieds une entreprise et y’en a même des personnes qui inclut le terme en secrétariat.

Actuellement, le dictionnaire « Petit Robert » donne trois définitions du mot « entrepreneur »[[1]](#footnote-2):

* La première définition fait référence à l’acte d’entreprendre:

*« Est entrepreneur » celui qui entreprend quelque chose.*

* La seconde voit dans l’entrepreneur *«une personne qui se charge de*

*L’exécution d’un travail ».*

* La troisième, dans une perspective économique, est entrepreneur «*toutepersonne qui dirige une entreprise pour son propre compte, et qui met enœuvre les divers facteurs de production (agents naturels, capital, travail),en vue de vendre des produits ou des services ».*

En domaine économiqueil est difficile de donner une définition universelle mais plusieursthéoriciens ont essayé de donner une définition :

Les penseurs SHANE[[2]](#footnote-3)et VENKANTARAMAN[[3]](#footnote-4), qui définissent l’entrepreneuriat comme suit : « processus par lequel des opportunités à créer des produits et des services futurssont découvertes.

Le terme« opportunité » est entendu au sens des situations où des nouveaux produits, services, matières premières et méthodes d’organisation sont introduits et vendus à un prix supérieur à leur coût de production. L’exemple que nous donnent ces auteurs est celui d’une personne qui est capable de regrouper des ressources « sous-estimées » par des détenteurs qu’il rachète et les arrangesou les modifiespour les revendre en produits ou services « surestimés » par des acquéreurs. Aussi, nous pouvons convenir que l’opportunité est à la base une nouvelle information profitable auquel un individu accède à deux conditions. Premièrement, s’il détient des connaissances antérieures qui sont complémentaires à cette information et qui permettent de la révéler et deuxièmement, s’il possède certaines propriétés cognitives pour l’évaluer. La détention de cette information déclenche une conjecture ou une vision entrepreneuriale : un projet d’exploitation de cette opportunité ».

La deuxièmeconception de la définition d’entreprenariat c’est celle de GARTNER et développé par d’autres auteures comme ALDRICH[[4]](#footnote-5) et HERNANDEZ[[5]](#footnote-6) qui définissent le mot en : « l’entrepreneuriat est entendu comme un processus de création d’une organisation, c’est-à-dire les activités par lesquelles le créateur (de l’opportunité) mobilise et combine des ressources (informationnelles, matérielles, humaines, etc.) pour concrétiser l’opportunité en un projet structuré. Sur ce point, il est nécessaire de souligner que la création d’une organisation n’est pas synonyme de création d’une entité. »

La troisième conception innover par BRUYAT qui définit le terme comme des mouvements de changement où l’individu est à la fois acteur de la création de valeur dont il détermine les modalités et objet de la création de valeur, qui par l’intermédiaire de son support l’investit voire le détermine.

1. Les facteurs centraux de l’entrepreneuriat

A cause de la non-existence d’une définition générale du concept d’entrepreneuriat, Alors il est primordial de connaitre les principales dimensions de l’entrepreneuriat :

* **L’individu** : le porteur du projet, il peut être une seule personne ou une équipe.
* **Le processus**: L’acte ou les étapes de création.
* **L’objet créé**: C’est l’organisation, l’innovation ou la valeur nouvelle récemment crée.
* **L’environnement**: C’est tout ce qui va être en relation avec l’objet crée par ex : L’environnement socio-culturelles, L’environnement politique…

Il est aussi important à signaler que le domaine d’entrepreneuriat n’est pas en exclusivité dans le domaine économique mais aussi dans le domaine associatif, culturelle, sportif…

1. Les différentes situations entrepreneuriales économiques

Il est d’importance d’étudier les formes de l’entrepreneuriat dans le domaine économique car ils sont souvent désignés d’une façon commune, il convient alors de distinguer :

* **La création de l’entreprise :** La création d’une entreprise par un individu ou un groupe
* **La reprise d’entreprise :** La recréation d’une entreprise par un individu ou un groupe d’une entreprise qui existe déjà sur le marché avec ses activités et son actif.
* **La réactivation des entreprises :** C’est le redémarrage des activités d’une entreprise en sommeil.
* **L’intrapreneuriat[[6]](#footnote-7) :** C’est l’acte d’entreprendre dans le cadre d’une organisation ou innovation existante.

1. Historique et fondement théorique
2. Historique

Le domaine de création de l’entreprise a était reconnu avec la connaissance du terme « entreprise » au contexte ancien, mais le nouveau concept de « l’entrepreneurship » ou l’entrepreneuriat a commencer a se manifester avec la naissance des écoles de pensées économique donc le début de l’entrepreneuriat a était avec la naissance de l’école pensée classique avec « A.SMITH » bien sûr le concept de l’entrepreneuriat a pu changer avec le développement des notions pour chaque école de pensée et selon sa définition, la place au niveau économique, la manière de gestion des ressources humaines et financiers et la maniéré de la création de l’entreprise.

Le nouveau concept de l’entrepreneuriat avec son sens vague et son champ d’application a commencé précisément après la crise mondiale de 1929 qui a changer la grande majorité des notions économiques parmi eux l’entrepreneuriat et après il a continué son développement jusqu’à qu’il a devenu un phénomène avec ses courants et ses penseurs et jusqu’au nos jours le terme se continue a se changer avec le changement de tous les enjeux économique qui permettent la création d’une entreprise.

1. Fondements théoriques

Dans les domaines d’applications au monde économique la théorie dominante à ce niveau c’est le courant qui détermine la manière d’avoir le revenu, cette approche élaborée par « KNIGHT[[7]](#footnote-8) » en 1921 qui a dit que l’individu peut avoir trois statuts (indépendant, salarié, inoccupé), Cette approche théorique repose principalement sur hypothèse que chaque individu a le choix entre les deux statuts (Propriétaire de l’entreprise ou avoir l’activité d’un salarié) prennent en considération les revenus financiers et non-financiers attendus.

Ce principale modèle a donné lieu aux plusieurs penseurs de compléter la vision du Mr KNIGHT comme « LAFFONT[[8]](#footnote-9) » qui a introduit la notion du l’aversion du risque en 1979 et « JOVANOVIC[[9]](#footnote-10) » qui a préciser l’importance du contraintes de liquidités dans le domaine en 1989…

C’est sur la base de ces idées principalement théorique et plus précisément sur la base des données individuellesqui peuvent apprécier sociétale de l’activité entrepreneuriale, mais plus fon démantèlement l’activité économique se base aussi sur l’environnement économique, la structure d’activité économique, le chemin historique et les composantes culturelles.

A la lumière de ces diverses données on peut constater la crédibilité des trois courants qui existe et qui sont complémentaires.

Le premier courant c’est celui de « WAGNER[[10]](#footnote-11) » qui porte sur l’analyse des caractéristiques individuelles : Les deux penseurs ontessayé de faire des études et des tests des caractéristiques individuelle vis-à-vis a la création de l’entreprise.

Le deuxième courant c’est le courant qui se repose sur l’analyse des taux de création au niveau nationale et internationale et sur les enjeux économiques comme le Macro-économique, Micro-économique, la situation socio-économique… ce courant a était développé par les deux japonais « OKAMURO et KOBAYASHI ».

Le troisième courant c’est le courant le plus récent qui se base sur la contribution du terme entrepreneuriat avec toutes ses activités à l’économie d’un pays en termes de croissance économique création de nouveaux de poste d’emploi et l’innovation ce courant a était constitué dans cette dernière décennie par « VAN PRAAG[[11]](#footnote-12) et VERSLOOT[[12]](#footnote-13) »

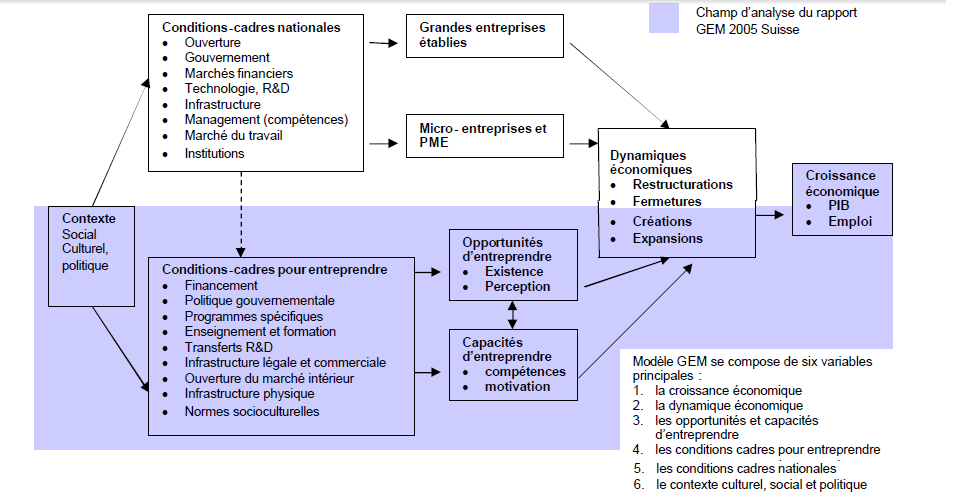
1. L’impact de l’entrepreneuriat

Ces dernières années plusieurs gouvernements et pouvoirs public ont élaborée plusieurs politiques qui donnent une grande importance à l’entrepreneuriat ou à la création d’entreprise car ils sont conscients après des nombreuses études que l’entrepreneuriat a des nombreux impacts positifs sur l’économie nationale d’un pays.

Les PME (les petites ou moyennes entreprises) ils ont un impact très favorable sur l’attribution économique en termes de productivité, d’emploi, d’inflation par les salaires et la croissance économique en générale. C’est dans ce contexte que plusieurs théoriciens (ROBSON…) ont trouvé l’existence d’un lien positive entre la création de petites et moyennes entreprises ou bien les entreprises en générale et la croissance économique et aussi l’augmentation de la richesse individuelle, mais ils ont remarqué que plusieurs facteurs économique qui sont maitrisable par les gouvernements ils sont comme des obstacles et des freins à la création de l’entreprise comme les taux d’intérêts bancaires, taxations des revenus…

1. L’entrepreneuriat et la croissance économique

Le projet de suivi globale de l’entrepreneuriat[[13]](#footnote-14) a proposé un modèle qui met en évidence le rôle clef de l’entrepreneuriat dans la croissance économique d’un pays en 1999, cet étude a donné un résultat très pertinente : L’entrepreneuriat peut avoir presque 30% de la croissance économique.



La source : Le rapport projet de suivi globale de l’entrepreneuriat

1. La création d’entreprise et d’emploi

A travers la création d’entreprise, L’entrepreneuriat participe directement ou indirectement au développement et à la réorganisationdu processus économique. On prend à titred’exemple l’économie française selon l’APCEF[[14]](#footnote-15) entre 250000 et 300000 entreprise connait la naissance chaque année, ces entreprise se diversifie entre les personnes qui créent leur propre emploi (Profession libérale, commerce…) et ceux qui créent des PME ou des grandes entreprises.

La construction d’une entreprise depuis des décennies apparait comme une solution majeure du problème du chômage pour les pouvoirs publics, d’après les statistiques du l’APCEF chaque entreprise récemment créer offre au moyenne 2,1 nouveau poste d’emploi dans un autre sens la création des nouveaux entreprise offre entre 400 000 et 450 000 nouveau poste d’emplois.

1. L’innovation

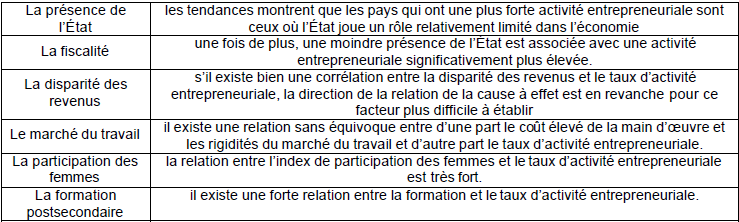
L’économiste autrichien « SCHUMPETER[[15]](#footnote-16) » a pu conclure que l’entrepreneuriat et l’innovation sont associés avec la forte existence du processus « destruction créatrice », à travers ce processus que les nouvelles entreprises crées et innovantes peuvent faire disparaitre les entreprises qui existent déjà sur le marché dans le même secteur d’activité et qui n’ont pas pu adapter leur services, méthodes et leur produit. Dans ce processus l’entrepreneuriat apparait comme une force qui permet d’identifier les opportunités et le développement des nouveaux concepts pour commencer une nouvelle activité commerciale.

1. Les variables clefs qui influencent l’entrepreneuriat

Puisque l’entrepreneuriat offre un double avantage à l’entrepreneure et à la communauté. Alors il est utile de connaitre les facteurs et les enjeux qui l’influencent. En principe il y’a 2 facteurs primordiaux :

1. L’ordre socio-économique

Les six principaux facteurs qui forment l’environnement et qui influencent l’activité entrepreneuriale.



Source : Le rapport du centre ressources prospectives du grand Lyon sur l’entrepreneuriat en France et le grand Lyon

1. Les conditions-cadres pour entreprendre

Autre composition de facteurs qui influençant l’activité entrepreneuriale, les « conditions-cadres » sont :

1. Les normes socio-culturelles

Le facteur socio-culturel est vu comme le plus fatal facteur mais aussi le plus problématique, Dans plusieurs pays y’a une grande existence des caractéristiquesculturelles pas toujours adéquats à l’esprit d’entreprise. Deux dans ces normes ont connu comme peu convenables au développement de l’entrepreneuriat :

* **le refus de l’échec** : Au contraire de la pensée de W. Churchill «le succès c’est d’aller d’échec en échec sans perdre son enthousiasme », l’échec dans l’esprit d’individu n’est pas reconnu comme un changement ou une conversion valorisant. Cette amplification d’extrême de la faillite ne peut que provoquer des sous-entendus à s’engager dans une initiative essentiellement risquée comme l’est la création d’entreprise.
* **L’inquiétude du risque :** C’est lefacteur considéré comme un des freins culturelsmajeurs de la création d’entreprise.« C’est quand un personne ose prendre des risques et s’impliquer personnellement qu’elle peut grandir et évoluer ».[[16]](#footnote-17)

b) L’enseignement et la formation

En générale Les systèmes éducatifs au primaire et au secondaire dans la majorité des pays n’encouragent pas l’esprit de la créativité et d’initiative, et ne donnent pas les notions principales de la connaissance de la vie des affaires et la vie économique, Bien sûr que cet idée est valable pour quelques pays et non pas pour les autres on prend par exemple les États-Unis, les volontés dans le domaine de formation de l’accompagnement se diversifie par exemple il y’a « *Junior Achievement » qui est* fixée dans 232 sites américains et qui aident les jeunes dans leur scolarité à la gestion d’entreprise et il y’a aussi la « *National Foundation for TeachingEntrepneurship »*(NTFE) qui enseigne les adolescents de famille à faible revenu à l’entrepreneuriat..., Ces actions évidement ne peuvent que donner de la valeur ajouté premièrement pour l’économie nationale du pays et deuxièment offrir un intérêt gratuit aux individus ou les citoyens.[[17]](#footnote-18)

c ) Le financement

Facteur de componction, le financement c’est un obstacle majeure de l’entrepreneuriat et la création de l’entreprise dans plusieurs pays parmi eux le Maroc, Soit à cause de la politique gouvernementale dans le domaine d’économie qui est non adéquate a l’esprit de l’entrepreneuriat soit à cause des crises mondiaux qui ne permettent pas à l’Etat de les financer, Bien sûr ce cas reste pour les individus ou les créateurs qui n’ont pas des moyens de financement car il y’a d’autres personnesqui pensent que l’apport de moyens financiers propres ou l’obtention de dons ou des subventions ne soient pas toujours évidents, Mais comme on a déjà cité c’est pas le même cas pour tous les pays on prend par exemple la république française le facteur de financement n’est pas actuellement un vrai problème au domaine d’entrepreneuriat grâce aux solutions proposés par L’ADIE[[18]](#footnote-19).

d) Les transferts en Recherche et Développement (R&D)

Ces changements de recherche répondent aux possibilités d’améliorations des abstractions commerciales à partir des efforts de R&D. La possibilité de ces échanges présuppose un ensemble de créations technologiques vacantes que les entrepreneurs peuvent les exploiter si des instruments de transfert légitimes existent. Bien évidement ces transferts de recherches et des études restent la meilleure solution pour réussir une création d’entreprise et c’est ça le vrai rôle d’un incubateur[[19]](#footnote-20) c’est d’accompagner les porteurs de projets de création d’entreprise et d’étudier leur marchés et secteur d’activités et les soutenir.[[20]](#footnote-21)

1. L’entrepreneur

*« If wecanjustfind out who the entrepreneur is, thenwe'll know whatentrepreneurshipis ».*

William.B. GARTNER (1988)

1. Définition et caractéristiques

a) Définition

L'entrepreneur est le principal artiste du phénomène entrepreneurial, Le plus rude dans l’étude de son rôle oblige à déterminer qui est un entrepreneur ou ce qu’est un entrepreneur.

La plupart des études et recherches consacrées a ce domaine ne donne pas une définition exacte de l’entrepreneure, Mais pour le chercheur « CASSON » y’a deux approches de l’entrepreneur descriptive et fonctionnelle cela ça veut dire que l’entrepreneur ne fait pas l’acceptation sur son contenu, et il y’a d’autres chercherus qui pensent que l’absence d’une définition de l’entrepreneur donne des resultats contradictoire.

Pour Adam Smith le penseur de l’école classique l'entrepreneurc’est lui qui fait l'accumulation du capital, et la bonne démarche de son affaire comme seul objectif. Il différencie le profit, source de rémunération de l'entrepreneur, le salaire et l’intérêt. Le profit que l'entrepreneur enlève de la fonction du capital, est une part spécifique de la valeur. Contrairement au salaire et à l’intérêt, tout cela ne hausse point selon l'état économique de la nation, c'est à dire l'état de la richesse nationale. A. SMITH ajoute que *"les profits ordinaires descapitaux ne peuvent, dans aucune industrie, être affectés par la constance ou l'incertitudede l'emploi. C'est la faute du commerçant, et non celle des affaires, si le capital n'est pasconstamment employé"[[21]](#footnote-22).* Il expose quatre façons d'utiliser le capital. Celui-ci peut êtrefonctionné à la confection ou à la préparation de produits bruts pour l'utilisation et laconsommation, il peut aider au transport de ces produits bruts ou fabriqués, ou à l’atomisation de ces mêmes produits pour répondre aux besoins de la consommationquotidienne.

Dans ce contexte le penseur J.B SAY[[22]](#footnote-23)à distinguer l’entrepreneur pet prendre trois statuts : L’agriculteur, le manufacturier ou le commerçant qui *"entreprend de créer pour son compte, à son profit et ses risques, un produit quelconque".*

Mais la définition qui reste la plus proche de la réalité c’est : l’entrepreneur c’est celui porteur ou l’innovateur d'un [projet](http://fr.wikipedia.org/wiki/Projet) d'entreprise, à laquelle le plus souvent il s'identifie profondément et personnellement.

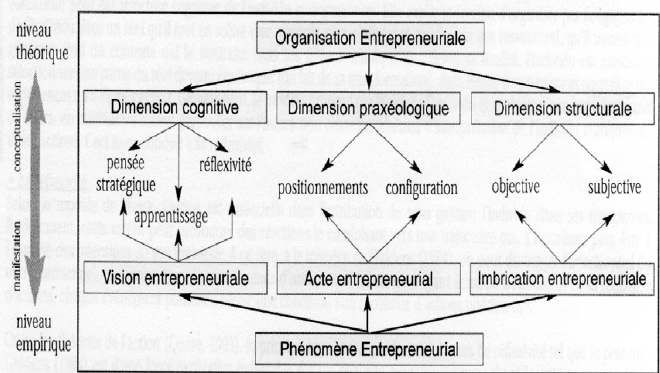
b) Caractéristiques

Les conditions entrepreneuriales peuvent être très variées. Quant à l’entrepreneur,ses essentielles caractéristiques portent sur sa relation au changement, au risque, à l’autonomie et la liberté, au pouvoir ou encore à la monnaie. Pour certains savants, l’entrepreneur peut être lié (plus ou moins absurdement) à une typologie ou une démarche (entrepreneurs et administrateurs, indépendant, recherchant la croissance…).

D’une autre idée les caractéristique d’un entrepreneur ne doit pas être attaché à l’Age ou le diplôme ou s’être d’une famille riche qui peut le financer tout simplement parmi les principaux caractéristiques que l’entrepreneur doit l’avoir c’est l’esprit d’entrepreneuriat et l’espoir.[[23]](#footnote-24)

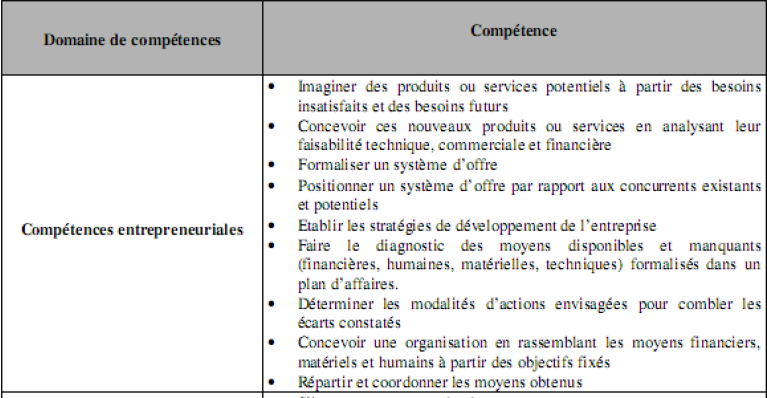
1. Les compétences entrepreneuriales

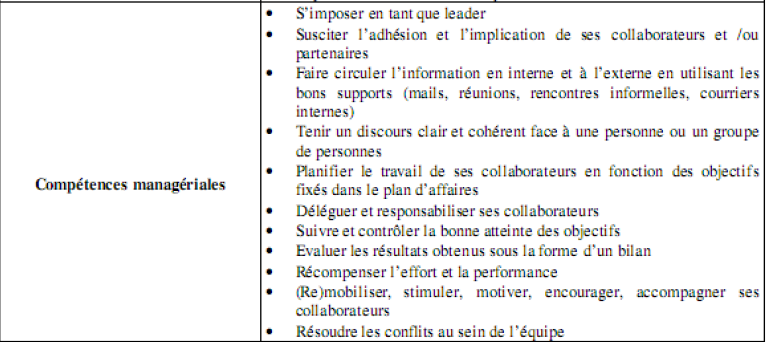
Ultérieurement de ce phénomène on peut conformément se demander si créer une entreprise et l’accroître serait à la portée de tous les individus, comme affirmation lors d’annoncent du statut. Ne faudrait-il pas certaines qualités, tendance capacités ou agilités, comme l’ont prouvé certains experts des années 60 au 20éme siècle. Mais après la constatationde la vite mortalité importante des jeunes entreprises (50% des entreprises qui ne dépassent pas 5 ans), Il est primordiale de chercher ce qui permet d’expliquer la continuité. A ce moment-là, on pourrait réellement produire des compétences d’entrepreneur, qui peuvent offrir la réussite et le développement de l’entreprise.

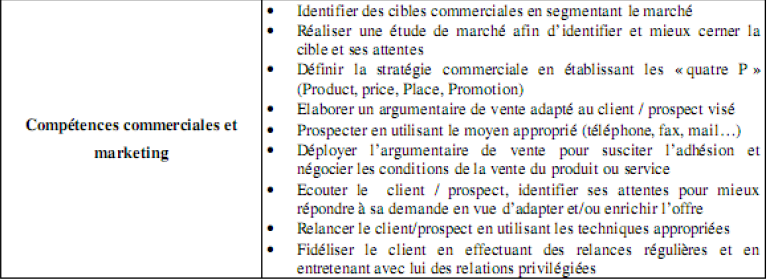


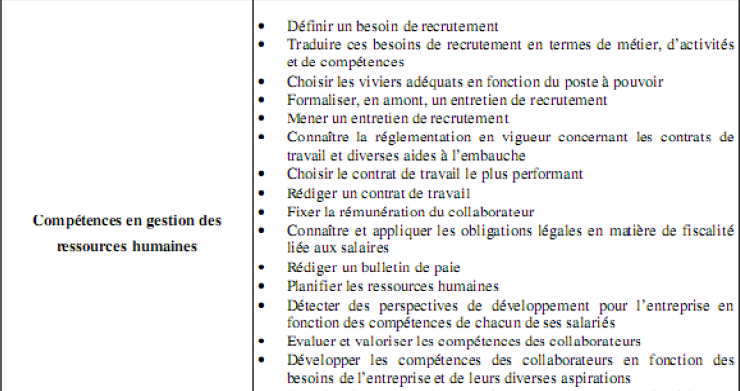
Source : Verstrate « entrepreneuriat : modélisation du phénomène ([www.adreg.net](http://www.adreg.net))

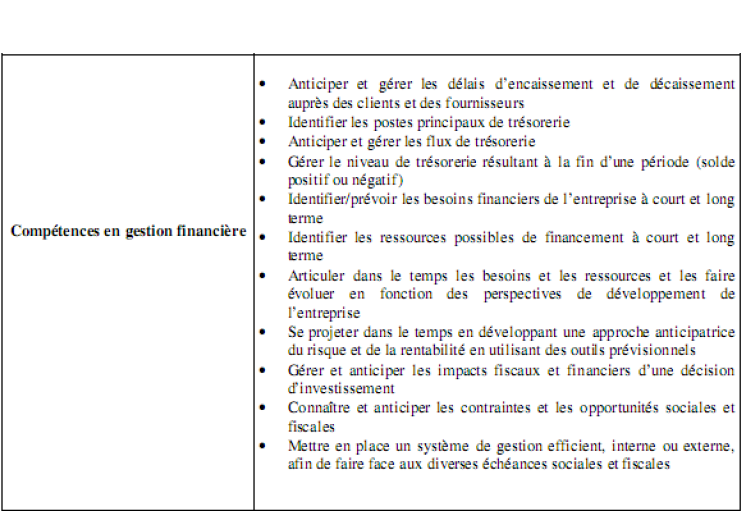
A partir de ce schéma que les chercheurs LAVIOLETTE[[24]](#footnote-25), et Loué[[25]](#footnote-26) ont dégagé dernièrement en 2010 un modèle très définis des compétences que doit l’avoir un entrepreneur pour qu’il puisse réussir sa création d’entreprise et rassurer sa continuité, ces compétences couvrent plusieurs domaines comme : Le Marketing, commercialisation, Gestion de ressources humaines…











(Source : Laviolette et Loué « les compétences entrepreneuriales en incubateurs » ADVANCIA, 2007)

N’est pas encore développé mais largementattaché, l’entrepreneuriat composeun élément très important dans l’économie nationale et locale ainsi que dans les domaines sociaux ou culturels. Il mérite une concentration remarquable des autorités publiques et de l’ensemble des acteurs d’un territoire. Doivent classer parmi les priorités de ces derniers, l’intéressement d’un très large public pour créer un vrai esprit d’entrepreneuriat, l’amélioration de l’aptitude de l’accompagnement de l’entrepreneur, le développement des structures d’incubation et d’essaimage et l’instauration d’un financement énergique.

**Chapitre 2 : - L’accompagnement entrepreneurial**

La création d’entreprise est un avantage bénéficiaire des gouvernements depuis des décennies. Elle joue un rôle très important au domaine économique. Elle participe au dynamisme de l’économie, sa croissance et au développement du tissu des entreprises. Elle permet à des initiatives de se créer premièrement et de donner après des postes d’emplois.

Autrement, l’effet économique de la création d’entreprises n’arrête pas à la phase de démarrage de l’entreprise proprement dit. L’autorité Publiquefaut qu’ils favorisent, le développement des entreprises nouvellement créées, en réunissant les formalités économiques, réglementaires, financières, sociales essentiels à leur valorisation.

Des il faut mettre en œuvre des actions pour les entreprises et assurer leurs développementpour améliorer l’éventuel de création, de survie et d’évolution d’entreprises

1. Définitions et foncions
2. Définition

D’après le Larousse le dictionnaire français, l’accompagnementsignifie*« le fait d’aller quelque part avec quelqu’un, l’escorter, mettre en place des mesures visant à atténuer les effets négatifs sur quelqu’un* ».

Cette définition initiale donne l’impression directement au côté interactive et même intersubjective de l’accompagnement en négligent son rôle social. Toutefois cette définition n’est pas absolument partagée.

Par contre si le rôle sociale de l’accompagnement, ses mécanismes et ses fonctions techniques sont remplis la dimension interactive ou intersubjective n’est pas prise en considération.

D’une vision plus pratique le chercheur SIEGLE informe qu’il existe une grande difficulté en essayent de définir le concept d’accompagnement entrepreneuriale, mais la dimension avantageuse de l’absence d’une définition donne un certain enrichissement continue des pratiques puisqu’il ouvre la porte a des innovations de nouveaux méthodes de de l’accompagnement.

Pour « DUPOUY » (2008) l’accompagnement comprend premièrement l’ensemble des services offerts à un porteur de projet ou une innovation par un organisme d’accompagnement (un incubateur, une pépinière), et au niveau logistique (bureau, services administratifs) et aussi au niveau de l’insertion dans un réseau de formation et d’un accompagnement exclusif sur son projet… et deuxièment, désigne la relation commune qui réunit dans la durée le porteur de projet et la personne de l’organisme ou la structure (l’accompagnateur) qui le suit plus notamment dans l’évolution de son projet.

Et non pas loin de la définition du « DUPOUY » « BRUYAT » définie l’accompagnement entrepreneuriale comme un ensemble de soutiens qui regroupent la sensibilisation, la réception, le renseignement, recommandation, la formation, le soutien logistique, l’investissement, l’implantation et le suivi de son projet…

1. Fonctions

Il est bien compris que l’accompagnement des personnes qui créent les entreprises est généralement exercé comme un ensemble des mouvements d’aide au porteur de projet ou innovation, ces mouvements ou bien ce processus comprend trois étapes essentielles : l’accueil, l’accompagnement, le suivi post-création. En principe, il vise à aider un individu qui a une idée de création d’activité afin qu’il puisse : réaliser son projet , le concrétiser sur le marché, devenir un chef d’entreprise libre et autonome dans l’hypothèse où son projet de création peut survivre, et, si ses objectifs de ne se concrétisent pas, il doit qu’il met en œuvre des valeurspersonnelles ou des qualités professionnelles à travers eux que cette personne pourra « réagir » dans le temps efficace si son projet s’avère inaccessible ou il est difficile de le réaliser.

L’accompagnement en générale se compose de deux grandes parties indépendantes :

* L’accompagnement au montage du projet : cet accompagnement se compose de trois phases la première phase d’aide au mûrissage du projet en détectent les défaillances dans le projet au niveau des études préalables… et les résoudre, la deuxième phase c’est la phase de formation technique, de la gestion et la réalisation des études qui n’ont pas était réalisées, La dernière phase c’est la réalisation et la concrétisation du projet. Cette partie d’accompagnement couvre aussi l’ide au montage juridique, la détection des besoins de formation encore à compléter et l’adaptation et la maitrise du porteur des différents éléments de son propre projet.
* L’accompagnement financière : C’est un accompagnement principalement bancaire qui permet au porteur du projet de construire un dossier complet qui contient tous les informations nécessaires et les chiffres dont il aura besoin dans son projet et de négocier facilement avec les banques pour avoir ses subventions financières.

1. Les incubateurs

Puisque la création d’entreprise est devenue quelque chose de primordiale pour les gouvernements en générale, ces derniers ils ont réfléchis de la manière dont ils vont aider les porteurs du projet qui sont la majorité des jeunes, Dans ce contexte les gouvernements ont essayé de créer des organismes étatique et ils ont aussi favorisé la création des sociétés privées d’aide à l’accompagnement entrepreneurial.

1. Définitions et fondements théoriques

a) Définitions

La multiplicité des définitions d’un seul terme entre plusieurs langues à créer comme un paradoxe pour de la conception des termes, et principalement la langue anglaise et la langue française.

Les incubateurs en générale dans les pays francophones puisqu’ils adoptent la langue française se sont des structures ou des organismes d’appui à la création d’entreprises. Ils collectent des ressources spécialisées destinées à l’accompagnement, l’aide et le soutien des entreprises avant leur création ou dans les premières années de leur vie. Ils comprennent généralement un service administratif, un hébergement immobilier, et des conseils qui peuvent aider les porteurs du projet.

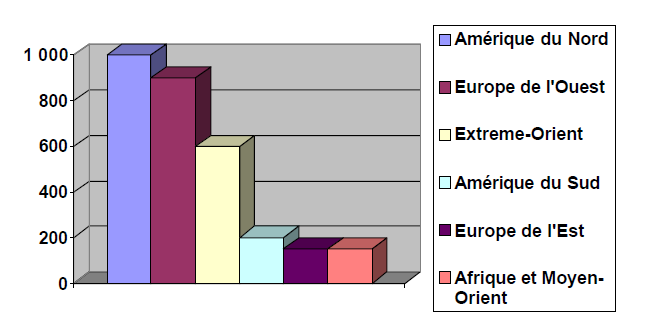
Et plus précisément ce concept se définit réellement et pratiquement comme des structures d’appui avant la création d’entreprise seulement et pour les autres taches de l’hébergement immobilier les services administratifs, Les actions de conseils lors de la vie d’une entreprise… c’est-à-dire l’accompagnement après création les français ont créé un nouveaux terme c’est « Pépinières ».

Par contre aux États-Unis et dans les pays anglo-saxons Le terme « Incubator » désigne seulement les pépinières, et le terme du « Innovation Center » désigne l’incubateur, Mais d’une façon générale le terme « incubator » englobe les structures et les organismes d’appui avant et après la création.

b ) Fondements théoriques

La notion de la pépinière d’entreprise a vu le jour pratiquement aux années 80, La premièrepépinière au monde a était créé au royaume unis(Grande Bretagne) et très rapidement les Etats-Unis ont suivis le même chemin, et on trouve après la France, l’Allemagne…, historiquement, et par le monde, les pépinières des entreprises ont connu la phase de lancement entre les années 1980 et 1997, après les pépinières ont connu une phase d’expansion depuis l’année 1998 et plus précisément après l’élargissement du phénomène d’Internet.

Au Maroc à ce niveau ne contient pas des dates précise, Mais depuis le 21éme siècle le Maroc a fait entrer à travers son gouvernement ce nouveau concept dans son économie nationale, Mais dans nos jours on peut voir des pépinières d’entreprise privé et non pas seulement les organismes étatique qui se chargent de cet accompagnement.



La répartition des incubateurs dans le monde en 2009[[26]](#footnote-27)

1. Les divers systèmes d’appui à la création d’entreprise

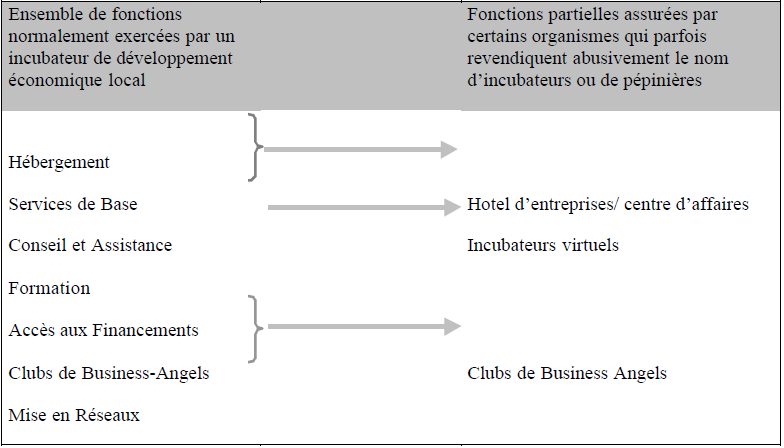
A partir des années 80 les pays industrialisé ont était conscient du rôle de la création d’entreprise dans le renouvèlement du tissus économique, C’est pour ça que ces pays ont développé des dispositifs d’appui à la création d’entreprise, L’objectif principal était de faciliter l’accès des jeunes entrepreneurs aux ressources qui sont nécessaires, Ces aides ont était divisée sur trois axes majeures :

* Les appuis financiers : Il s’agit principalement des subventions et des aides financiers accordés au porteur du projet remboursable pour construire le capitale de l’entreprise, A titre d’exemple au Maroc les projet qui n’ont pas encore mis en œuvre par les banques qui vise principalement à financer les projets.
* Le conseil et la formation : La sensibilisation et la formation des jeunes entrepreneurs à la création d’entreprise, se sont offert par plusieurs organismes et réseaux étatique tel que les chambres de commerce, des boutiques ou guichets de gestion… ou bien des structures privés qui sont spécialisé dans ce domaine.
* Le soutien logistique : Il s’agit de mettre à disposition des jeunes créateur d’entreprise un hébergement immobilier qui couvre tous les fonctions administratif et bureautique (secrétaire, photocopie, un bureau…), puis l’offre du conseil technique et logistique. Ces pépinières ont continué à développé et surtout dans le marché privé chaque pépinière d’entreprise essaye d’offrir mieux à ses clients à cause de la rude concurrence entre eux.

1. Les six variables clés pour comprendre les incubateurs

Les différentes définitions et caractéristiques d’incubateur ou des pépinières d’entreprise présenté par les expert et le chercheurs ne restent pas toujours valable à cause de l’évolution et le changement continue des termes dans la réalité et pratiquement. Les incubateurs donc peuvent être définis sous la base de 6 variables principale :

* Les promoteurs : Y’a très grande une variété de promoteurs publics et privés qui interviennent dans le domaine de création d’entreprise ou l’incubation, on peut distinguer plusieurs catégorie de promoteur comme : Etats ou les départements ministériels, Chambres de commerce régionale, Association ou les syndicats de développement économique, dans les pays développés on parle maintenant sur les incubateurs au milieu universitaire, Sociétés de conseil, cabinets juridique…, Cette grande diversité d’acteurs de la création d’entreprise montre d’une part que l’esprit d’aide à la création d’entreprise est devenu de plus en plus partagé et d’une autre part la création de l’entreprise est un instrument majeure de création de valeur qui intéresse un grand nombre d’intervenants.



* Les missions et objectifs : En générale les incubateurs s’intéresse au domaine suivants : La création d’emploi, le profit, développement d’activités économique via la création d’entreprise, le transfert et la valorisation de technologies, la promotion de certaines catégories de la population.
* Le type de projet : Y’a cinq grandes types de fonction majeur : L’immobilier et sa gestion, les services de base (secrétariat, salles de conférence), les services de conseils et d’assistance, la formation et dernièrement la mise en relation avec les réseaux financiers et commerciaux qui permet aux jeunes d’entreprise d’avoir facilement l’accès à ses partenaires.
* Modèle de financement : Il comprend principalement les ressources financiers de l’incubateur qui sont récoltées par : loyers et service d’incubation, services extérieur, revenus différés (royalties, actions)…
* Le contexte qui est caractérisé par le milieu où s’exerce l’activité de l’incubateur : L’incubateur doit répondre a des modelés différents et variées, d’après cela on peut constater alors : les incubateurs générale, les incubateur High-Tech (à proximité des universités), des incubateurs selon l’activité de l’entreprise, l’accueil des filiales étrangers…

1. Les incubateurs au milieu universitaire

Les incubateurs crée au milieu universitaire sont relativement anciennes par exemple l’université de CAMBRIDGE en grande Bretagne ou l’université de » Renseleirpolytechnic » aux États-Unis, Malheureusement ce concept n’est pas bien développé au Maroc, mais on remarque quelques initiative dans quelque université on cite à titre d’exemple la maison d’entreprise a l’école supérieure de technologie de l’université MOHAMED V- AGDAL.

Leur structure se diversifie d’un organisme a autre ou on peut trouver les organismes suivants :

* Ils peuvent être des structures d’appui territorialement placés dans l’université ou dehors l’université et ils ont une relation avec les laboratoires de l’université, ces taches ils peuvent couvrir l’accompagnement des étudiants de l’université comme ils peuvent être des incubateurs généralistes.
* Ils peuvent être connectés à plusieurs universités, écoles ou facultés et ils jouent un rôle de connexion entre ces derniers.
* Ils peuvent être un incubateur de l’établissement géré par des enseignants, les administratifs ou des spécialistes dans le domaine qui sont chargés seulement d’accompagner les étudiants de l’établissement.
* Et dernièrement il peut s’agir d’un organisme sans mure ou un

Chapitre 3  Quelques différents cas de l’entrepreneuriat mondial

1. France

A la république, parmi les préoccupations majeure actuelles du gouvernement et les administrations publiques, l’entrepreneuriat, non pas seulement la France mais la plupart des pays occidentaux ont donné une place très importante a cette notion après la crise des années 70, Dans ce contexte que des nombreuses mesures et actions ont était mise en place pour développer deux grandes orientations, la première c’est une action qui vise a pousser les personnes a créé des entreprises et à créer leur propre emploi, et la deuxième se résume a l’encouragement à la création de l’entreprise et l’aide dans son projet. Les enjeux de cette notion reste multiple et vague par exemple au niveau socio-politique la création d’entreprise qui donne lieu à la création des emplois reste une solution de lutter contre le chômage, au plan économique les actions entrepreneurial peuvent être un moteur d’une économie, ainsi il permet de renforcer l’innovation.

1. Etat actuel de l’entrepreneuriat en France

La France n’est pas actuellement en avance dans ce domaine par rapport à d’autres pays européens ou d’autres pays qui ont développées la notion d’entrepreneuriat avant la France, D’après une étude du « GLOBAL Entrepreneurship Monitor » (GEM) en 2009 la France a était classés au rang 28éme au niveau de classement des pays entrepreneuriaux, le nombre de la création d’entreprise de ces années a était stable de 170.000 récemment créé après deux ans le nombre de la création de l’entreprise a connu une évolution de +26% (200.000), Mais malgré cet évolution la France reste toujours loin des pays comme l’Espagne qui créé avant la crise presque chaque année 300.000 entreprise ou encore la grande Bretagne qui créé chaque année 500.000 entreprise, d’après l’APCEF[[27]](#footnote-28), 13 millions personnes qui ont la nationalités française déclarent qu’ils ont envie d’entreprendre, Mais sur le marché la France reste avec un effectif de 5% de sa population qui sont des créateurs d’entreprise par rapport au grande Bretagne avec 7% ou les Etats-Unis avec 13%.

1. Le créateur d’entreprise et les entreprises
2. profil de créateur de l’entreprise français :

L’APCEF en 2009 a réalisé une enquête qui permet d’avoir un profil de créateur de l’entreprise français, voici parmi critères cités dans le rapport[[28]](#footnote-29) :

* 80% des créateurs d’entreprise français sont diplômés, avec une moyenne d’âge de 39ans et 70% du sexe masculin.
* L’objectif principale de créer les entreprises pour les français c’est d’être indépendant premièrement et deuxièment garantir son emploi.
* 55% du créateur d’entreprise d’une nationalité française pense au développement de leur entreprise, et les autres essayent seulement à travers la création de garantir leur emploi.
* 65% des créateurs ont dans leur environnement proche ou familiale des autres créateurs ou des personnes qui travaillent indépendamment.
* Le démarrage de créateur de l’entreprise dans son projet reste avec ses propres moyens : plus que 57% des entreprises récemment créé leur capital est de 8000 euros.

b) les entreprises récemment créé

Il est généralement connu au niveau économique et au domaine des affaires en France que la moitié des entreprises ne continue pas leur activité après 5ans dont :

* 27% ont arrêté leur activité à cause des difficultés non-économiques : problèmes de santé…
* 30% ont déclaré faillite (à cause des problèmes financiers).
* 33% ont cessé à cause de divers raisons : difficultés personnelles, manque d’expérience, rentabilité insuffisantes.[[29]](#footnote-30)

La fragilité des entreprises nouvellement créées et leur non-continuité au monde pratique pousse à réfléchir à l’importance de l’accompagnement entrepreneuriale.

1. Les enjeux de la création de l’entreprise

Dans une nouvelle France qui cherche maintenant à continué son développement dans tous les domaines et surtout économique et qui souhaite trouver des solutions efficace pour lutter contre le chômage, et dans une compétitivité internationale, La création de l’entreprise reste comme une solution très efficace à ce dysfonctionnement.

Ces enjeux ont les résumés dans 3 enjeux principaux :

* Enjeu pour le dynamisme économique : Après l’année 2005 les entreprise récemment créé s’occupe premièrement au secteur des services (Santé, actions sociale, services pour les personnes naturelle ou les personnes morales), et deuxiement au secteur traditionnelle comme l’immobilier et dernièrement dans les secteurs innovantes ou technologiques, de l’année 2004 jusqu’à la moitié de l’année 2008 les entreprise créé dans ce temps il représente 39% des entreprises existantes maintenant sur le marché.
* Enjeu pour l’emploi et l’insertion : Le chômage en France reste le problème le plus inquiètent soit pour les gouvernements soit pour les jeunes actif de la population française, mais la création de l’entreprise reste comme une réponse a ce dysfonctionnement, dans ce contexte que presque 30% des entreprises se créé en France se créé par des demandeurs d’emploi, A part ça les entreprise nouvellement créé offrent en moyenne 2 emplois pour chaque entreprise et 1/3 des emplois salariés en France sont employés dans les entreprise qui ne dépassent pas 5 ans, Mais la France reste toujours en retard vis-à-vis du développement des autres pays dans les 4dérniers années le développement de la création de l’entreprise est de 15% par contre aux Etats-Unis est de 115%.
* Enjeu pour les territoires : Avec la suppression des lois de la décentralisation des collectivités locales ces derniers ont joué un rôle très important et plus proches dans le domaine économique et plus précisément au niveau entrepreneurial et ils ont bien maitrisés l’action de l’acteur de proximité, ils ont essayé par ses actions de développer leur région au contexte économique.

1. Les actions mise en place de l’état française :

L’Etat française dès qu’il a était consciente du rôle de l’entrepreneuriat dans le contexte socio-économique, a essayer d’évoluer et de mettre en œuvre quelques action qui peuvent aider à la création de l’entreprise, ces actions se divise en 2 grands axes, le premier axe c’est au niveau juridique et le deuxième axe dans les niveaux d’aides publiques à la création.

a ) Les aides au niveau juridique :

Plusieurs lois on était récemment lancé en faveur de la création de l’entreprise, ce sont des actions qui ont était vraiment concrétisé, on a choisi de parler sur les 4 projets de loi qui ont un impact très positive :

* La loi pour l’initiative économique ou la loi DUTREIL : Cette loi qui est rentré en vigueur en 2004 représente une véritable avancé au domaine entrepreneurial, parmi les principes de cette loi c’est la simplicité de la création d’une SARL aujourd’hui en France vous pouvez créer une SARL avec 1 euro en capital, ainsi la facilité de déclaration administratives comme l’immatriculation en ligne (par internet), l’allégement de la fiscalité, les charges sociale et les aides au financement.
* La loi de JACOB : cette loi présentée par l’ancien ministre des PME Mr. Christian JACOB, il vise à compléter la loi des initiatives économique, parmi ses nouveautés c’est de charger les chambres de commerce de jouer le rôle d’incubateur, la création d’une nouvelle forme juridique SCARL[[30]](#footnote-31), le chèque emploi-entreprise qui est adapté aux TPE[[31]](#footnote-32) et non pas seulement aux particuliers employeurs, cette loi aussi à donner une importance aux contrat de collaboration libérale, prime à la transmission, abattement fiscal, statut de l’entrepreneur et son conjoint.
* Le plan de développement de services de jean louis Borloo : il offre un développement important aux entreprises innovantes dans les secteurs sociales, d’aides de la personne, l’objectif principale c’est essayer de trouver une seule solution aux 2 problèmes le premier c’est lutter contre le chômage et le deuxième dépend de la nature du service, ces services comme des services à la famille (garde d’enfants...), des services relatifs à la santé (soins à domicile, soutien psychologique…), des services divers a la vie quotidienne (assistance informatique, entretien, dépannage…), parmi les actions qui permet de favoriser ces actions c’est la création du « chèque emploi service universelle », qui permet d’un crédit de 25% des impôts, suppressions des charges patronales de sécurité sociale.
* Le contrat « Nouvelles embauche » : cette loi a pour but d’inciter les PME à recruter les salariés pour répondre au problème qui a était en 2004[[32]](#footnote-33), cette loi à jeter l’œil sur quelque règles juridique comme la nature du contrat, la durée de préavis, la simplification des ruptures durant les deux premiers années et la durées du préavis[[33]](#footnote-34).

b ) Les aides publiques à la création de l’entreprise

Il s’agit principalement des efforts fournis par l’état français au niveau de la création d’entreprise à travers les subventions, exonérations de charges…, dans ce contexte on peut citer plusieurs acteurs qui aident les jeunes entrepreneurs :

* L’union européenne : joue un rôle très important à travers le financement par le biais des fonds structurels européens en particulier le fond social européen qui est destinées au financement des jeunes entreprise en cours de création.
* Les aides de l’état : en travaillant sur la simplification de l’accès au marché d’emploi, aide au financement et l’innovation…, tout cela se fait à travers des organismes comme ANVAR[[34]](#footnote-35), BDPME[[35]](#footnote-36), SOFARIS[[36]](#footnote-37), et le lancement des projets à court, moyen et long terme afin de favoriser la création d’entreprise.
* Le rôle d’APCEF : qui est une association créé par des pouvoirs public en 1901 qui permet de soutenir la création d’entreprise, et elle organise plusieurs manifestations nationales ou locales, elle représente un vrai maintien et un vrai organisme d’appui qu’un entrepreneur aura besoin au niveau de la récolte d’information pour concrétiser son projet.

1. Maroc :
2. Historique de l’entrepreneuriat au Maroc

Depuis l’indépendance le terme d’entrepreneuriat a connu une évolution énorme, La nationalisation oblige, le pays d’avoir une classe d’hommes d’affaires qui ont investi dans des secteurs producteurs de richesse comme le textile, l’agroalimentaires, industrie légère. Mais ces secteurs ne peuvent pas améliorer la situation économique d’un nouveau pays qui construit ses fondements économique et ceci en raison de la mentalité de l’entrepreneur marocain qui se base sur, l’investissement dans les secteurs qui ont toujours une rentabilité stable, et sans prendre une nouvelle aventure dans un autre secteur.

Cette situation a duré jusqu’à 1990, cette date laquelle que le pays a pu instaurer de grandes réformes structurelles qui constitueront l’origine de la croissance qu’a connu le Maroc jusqu’aux nos jours.

Ces changements ont pu réaliser des bons résultats au niveau économique du pays qui s’est résumé et concrétisé principalement dans sa croissance économique.

Cette dynamique a favorisé la genèse et le développement d’un certain nombre de mutation au niveau de la nouvelle génération d’entreprise et d’entrepreneurs.

1. Les types et formes d’entrepreneuriat marocain

Si on dit l’entrepreneuriat marocain c’est tout d’abord un entrepreneuriat formel (entrepreneuriat d’opportunité) et informel (entrepreneuriat forcé ou de nécessité).

L’entrepreneuriat de la nécessité ou l’entrepreneuriat de survie, qui est tout simplement comme « auto-emploi », ça veut dire que la nécessité d’avoir un emploi qui pousse l’entrepreneur a créé son propre emploi via la concrétisation d’un projet ou d’une idée.

L’entrepreneuriat par opportunité relève d’une intention stratégique des individus qui ont était déjà des salariés dans une entreprise et à travers leurs expériences dans le marché et dans le domaine des affaires et qui ont un fort réseau relationnelle, parfois ces caractéristiques peuvent être beaucoup plus rentable et mieux des moyens financiers.

Et même avec la démocratisation du domaine d’entrepreneuriat au Maroc, à travers la constitution qui prévoie une certes liberté d’entreprendre et la réserve à tous les citoyens. Cependant, ce domaine se situe dans un contexte chargé de multiples défis, l’accord d’association avec les payés étrangers, la lourdeur des procédures administratives, le manque de financement, toutes ces caractéristiques n’offre pas un avantage aux nouveaux jeunes entrepreneur… cela qui permet d’avoir une exigenceau niveau des pratiques du management plus particulièrement dans les petites et moyennes entreprises souvent dirigées par les « m’allem » et comme nous savons que le tissus économique marocaine se constitue de 80% des PME.

C’est dans ce cadre, que d’autres types d’entrepreneuriat sont apparues  et sont devenues très dominantes au Maroc il s’agit du types: coopératif, associatif- solidaire et activité génératrices de revenus.

Au voisinage et depuis l’année de 1983 avecle lancement de programme d’ajustement structurel, et le lancement dans le vaste programme de privatisation de quelques structures et organismes du pays, on a pu assistévoir la naissance d’une nouvelleclasse sociale bourgeoisie commerçante et industrielle, porteuse de dynamiques économiques et sociales innovantes :Cette catégorie participe aux changements économiques et politique du royaume, parmi ces

Entrepreneuriat social : Entrepreuriat Social a pour but la promotion du changement social il vise a  bouleverser  les règles du jeux en créant des solutions innovantes qui satisfait des besoins sociaux. Les combinaisons de ressources crées par les entrepreneurs sociaux  privilégient l’impact social par rapport au profit. L’émergence de l’ES est étroitement liée à l’idée que les individus sont multidimensionnels, ils sont plus que des acteurs économiques qui maximisent le profit. Et si vous chercher une réponse définitive à ce que c’est l’entrepreneuriat social vous risquez d’être déçu.

L’émergence de l’ES est porteuse de plusieurs promesses.

Au sommet de l’iceberg représente un monde meilleur, affranchi de la pauvreté : Combinaison efficacité en affaires et pensée entrepreneuriale pour résoudre des problèmes sociaux. Dans les eaux profondes il y’a la promesse de redonner une dimension humaine aux acteurs économiques, une nouvelle vision de l’économie qui doit servir les hommes et non l’inverse et plus important d’agir en conséquence. Mais il revient tout de même de se poser la question :

Pourquoi  l’entrepreneuriat social ? Et pourquoi maintenant ?

Et quel rôle pour ONG leurs subventions leur orientations marché ??

D’où parler le l’entrepreneuriat social au Maroc s’est encor prématuré.

Les caractéristiques principales de l’entreprenariat social, décrites dans diverses ressources théoriques, sont les suivantes:

- Mission, formulée explicitement, de créer et de conserver la valeur sociale, et de bénéficier aux communautés ;

- Haut degré de risque économique et d’autonomie dans les activités liées à la production de biens et/ou à la vente de services ;

- Recherche de nouvelles opportunités et d’explorations de ressources insoupçonnées afin de servir cette mission ;

- Recherche de modèles durables, en se basant sur une étude de faisabilité bien élaborée ;

- Engagement constant dans l’innovation, l’adaptation et la formation ;

- Pouvoir de décision non basé sur la possession de capital ;

- Nature dénotant un certain degré de participation et de collaboration impliquant diverses parties prenantes ;

- Distribution limitée des profits et quantité minimale de travail rémunéré ;

- Chaque individu a le pouvoir de faire changer les choses.

1. <http://www.lerobert.com> [↑](#footnote-ref-2)
2. Scott A. Shane professeur d’économie et d’études entrepreneuriales l’université CASE WESTERN RESERVE aux Etats-Unis**.** [↑](#footnote-ref-3)
3. « Sankaran VENKTARAMAN »  professeur en administration des affaires. [↑](#footnote-ref-4)
4. « howardaldrich » Professeur chercheur a UNC Management aux Etats-unis. [↑](#footnote-ref-5)
5. HERNANDEZ Emile-Michel. Professeur Agrégé des Universités. Sciences de Gestion CORPORATE ENTREPRENEURSHIP ET COACHING. [↑](#footnote-ref-6)
6. Il se peut de définir aussi comme collaborateur d'une entreprise qui a des talents et un esprit d'entrepreneur. [↑](#footnote-ref-7)
7. Frank KNIGHT (1885-1972) économiste connu par la distinction entre risque et incertitude en entrepreneuriat. [↑](#footnote-ref-8)
8. Robert LAFFONT (1916-2010) économiste et fondateur de la maison d’édition Robert LAFFONT. [↑](#footnote-ref-9)
9. Boyan JOVANOVIC Professeur Serbien d’économie à l’université d’économie de New York [↑](#footnote-ref-10)
10. Adolph WAGNER (1835-1917) économiste allemand. [↑](#footnote-ref-11)
11. Mirjam VAN PRAAG professeur d’entrepreneuriat et l’organisation des entreprises à l’université d’Amsterdam. [↑](#footnote-ref-12)
12. Carina de REG-VERSLOOT professeur d’économie à l’université d’Amsterdam. [↑](#footnote-ref-13)
13. Projet de suivi établi par l’université du grand Lyon en 2005. [↑](#footnote-ref-14)
14. L’agence pour la création de l’entreprise française [↑](#footnote-ref-15)
15. Joseph Aloïs Schumpeter(1883-1950) économiste autrichien connu pour ses théories sur les fluctuations économiques [↑](#footnote-ref-16)
16. La publication d’Alain FAYOLLE en 2009 de l’université de Genève. [↑](#footnote-ref-17)
17. Drillon, D., Lasch, F. et Merdji, M. (2004), « Itinéraires de jeunes entrepreneurs : Regard sur un dispositif d’initiation et d’accompagnement à la création », 3e Congrès de l’Académie de l’Entrepreneuriat, Lyon, Mars 31 et Avril 1. [↑](#footnote-ref-18)
18. Association pour le Droit à l’Initiative Économique française. [↑](#footnote-ref-19)
19. Désigne les organismes d’appui à la création d’entreprise. [↑](#footnote-ref-20)
20. La publication sur la fonction d’entrepreneur de Jack LIOUVILLE. [↑](#footnote-ref-21)
21. La richesse des nations p. 179 [1776] [↑](#footnote-ref-22)
22. Jean-Babtiste SAY (1767-1832) le principale économiste classique français. [↑](#footnote-ref-23)
23. Publication d’Aziz BOUSLIKHANE Enseignant chercheur à Agadir, sur les situations entrepreneuriales : approche conceptuelle et expérimentation. [↑](#footnote-ref-24)
24. Michael LACIOLETTE enseignant chercheur à l’université de BRIDGE. [↑](#footnote-ref-25)
25. Cristophe Loué professeur chercheur à Novancia business School. [↑](#footnote-ref-26)
26. [↑](#footnote-ref-27)
27. [↑](#footnote-ref-28)
28. Rapport APCE en 2009 sur la situation actuelle entrepreneuriale française. [↑](#footnote-ref-29)
29. [↑](#footnote-ref-30)
30. La société civile artisanale a responsabilité limité. [↑](#footnote-ref-31)
31. [↑](#footnote-ref-32)
32. 1 million des entreprises sans salariées selon les statistiques de l’APCEF en 2009 [↑](#footnote-ref-33)
33. Définition [↑](#footnote-ref-34)
34. [↑](#footnote-ref-35)
35. [↑](#footnote-ref-36)
36. [↑](#footnote-ref-37)